

Partez à la découverte
du

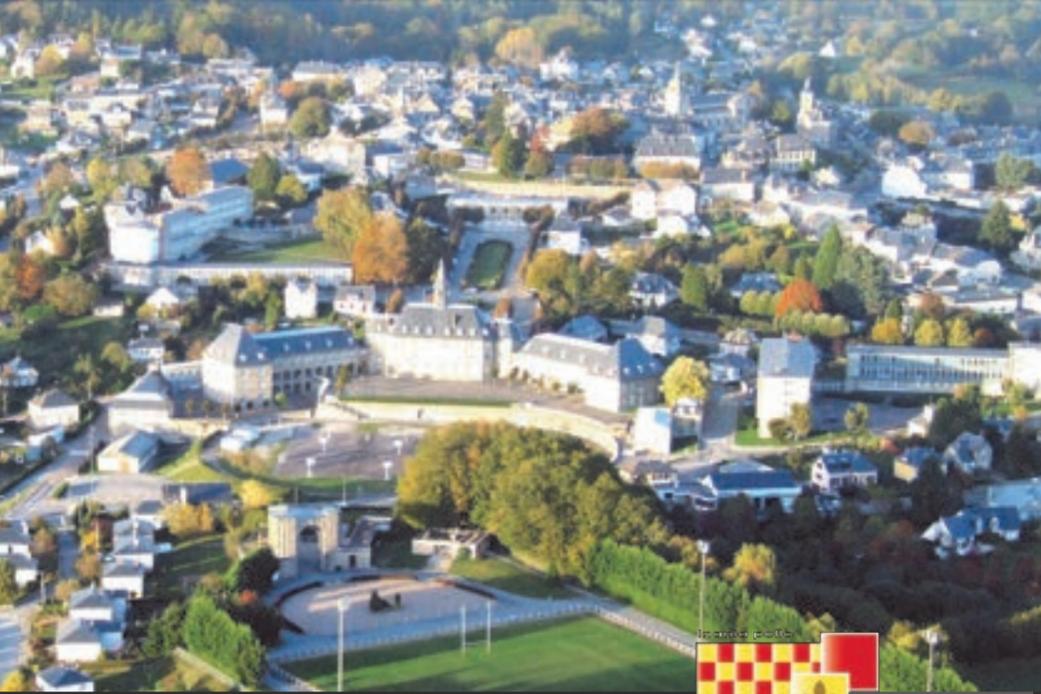
Patrimoine

remarquable du

XXème siècle

d'**EGLETONS**

Pour vous accompagner
et faciliter vos visites
retrouvez 3 itinéraires commentés,
à l'intérieur de cette pochette.



EGLETONS

INFORMATIONS ET RÉSERVATION

Patrimoine de la Ville d'Egletons et Centre de
Découverte du Moyen Âge
2 avenue d'Olluc - 19300 EGLETONS
Tél/Fax 05 55 93 29 66
cdma@mairie-egletons.fr
www.mairie-egletons.fr



Egletons a été dotée, entre 1929 et 1975, d'un programme architectural et urbain ambitieux porté par son maire Charles Spinasse, ministre de l'économie nationale du gouvernement de Léon Blum en 1936.

Sensible aux questions urbaines et nourri par ses voyages, notamment ceux effectués aux États-Unis, Charles Spinasse met en place à Egletons un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension conformément à la « loi Cornudet ». La loi, ancêtre des Plan Locaux d'Urbanisme actuels (P.L.U.), a permis de moderniser le territoire et de créer, en quelque sorte, une ville neuve.

Le plan de la ville est basé sur deux compositions urbaines. La première correspond à un tracé fort, une perspective monumentale, à partir de laquelle s'organisent les principaux édifices publics. La seconde correspond aux boulevards utilisés comme armature de la ville et comme noyau d'urbanisation autour desquels se trouvent les grandes écoles et les cités-jardins construites en deux phases : de 1929 à 1944 puis de 1945 à 1976.

La prise en compte du patrimoine bâti existant, du paysage et de la topographie est une des caractéristiques marquantes de la ville. La volonté de faire émerger Egletons à l'échelle nationale est indéniable.

La continuité dans le temps du projet d'urbanisme, la qualité formelle des édifices associant architecture classique, régionaliste et style Art déco et plus généralement l'homogénéité de la ville font d'Egletons un des patrimoines majeurs en Limousin.

Conception et impression : Service Communication Ville d'Egletons



Circuit du Patrimoine XXe

- Egletons - Corrèze - Limousin -

itinéraire A

Du cœur de la ville à l'axe de composition paysager
la composition paysagère ...

Parmi les trois itinéraires proposés pour découvrir le patrimoine du XXe siècle d'Egletons, l'itinéraire A vous emmène à la découverte de la composition paysagère du cœur de la ville de au tracés fort à la perspective monumentale



reste du bâtiment.

mais cette dernière est maçonnée comme le verticale répondant à celle de l'habitation important, ses bates géminées et une travée L'usine se distingue par son volume, le plus cage d'escalier de la maison.

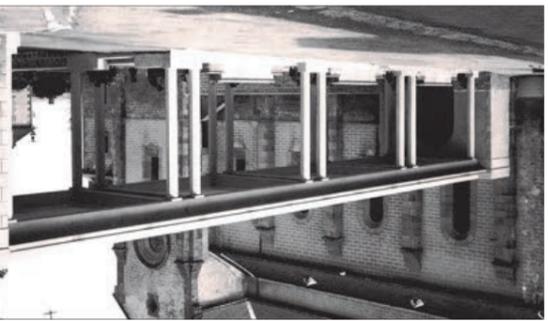
La partie habitation se développe autour de la boutique et se distingue par une haute travée en béton armé et verre qui éclaire la

L'architecture répond aux critères définis un quart de siècle plus tôt dans le projet urbain d'Egletons.

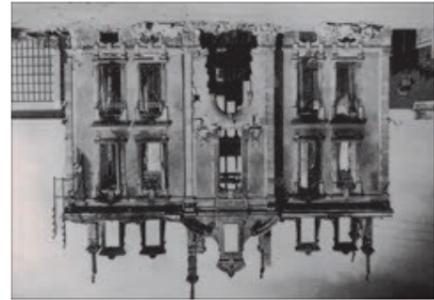
C'est un bel exemple, dans le centre ancien, d'un bâtiment privé à multiples fonctions dont l'architecture répond aux critères définis un quart de siècle plus tôt dans le projet urbain d'Egletons.

Les établissements Chassagnard (1954)

Trois porriques, constitués de deux paires de colonnes, soutenaient une toiture terrasse soulignée par une corniche en béton. A chaque extrémité se trouvait un massif en béton ressemblant fortement à l'arc monumental marquant l'entrée du stade. Un emmarchement en pierre en accentuait la monumentalité.



Novel Hôtel de Ville (1946-1952),
facade orientale - 2
Architecte : René Blanchot et Saule
Béton armé, pierre d'Eyrein, outre granit et enduit teinte pierre, ardoise.
La mairie intègre les ruines du précédent hôtel de ville construit en 1911 par l'architecte tulleste Auberty et détruit par l'armée Allemande en août 1944.



L'édifice conserve son sous-sol, actuel OTI, donnant sur la rue Joseph-Vialanx et ouvrant sur l'escalier qui mène en contre-bas à la Place du marché aux Veaux (1936-1946) actuelle place Henri Chapouille.

L'axe central, travée de béton armée et de verre, éclaire l'escalier intérieur; il est couronné d'un fronton orné des armes de la ville et de sa devise *inania pello*, « je rejette ce qui est vain ».

La galerie couverte détruite en 1944 non rebâtie - 3

Architecte : René Blanchot

Béton armé, enduit teinte pierre.
Construite place de l'hôtel de ville, une galerie en béton armé enduite teinte pierre formait une liaison entre la maison Sikora (actuel presbytère) et l'église. Cette structure, désignée sous le terme de « marché couvert », servit peu puisqu'elle fut détruite par l'aviation allemande en août 1944.



C'est à partir de l'installation au pied des remparts du bourg ancien que la ville nouvelle va se créer. Relays par des chemins de communication, d'autres équipements (écoles, stade, centre culturel etc.) situés à bonne distance compléteront l'ensemble.

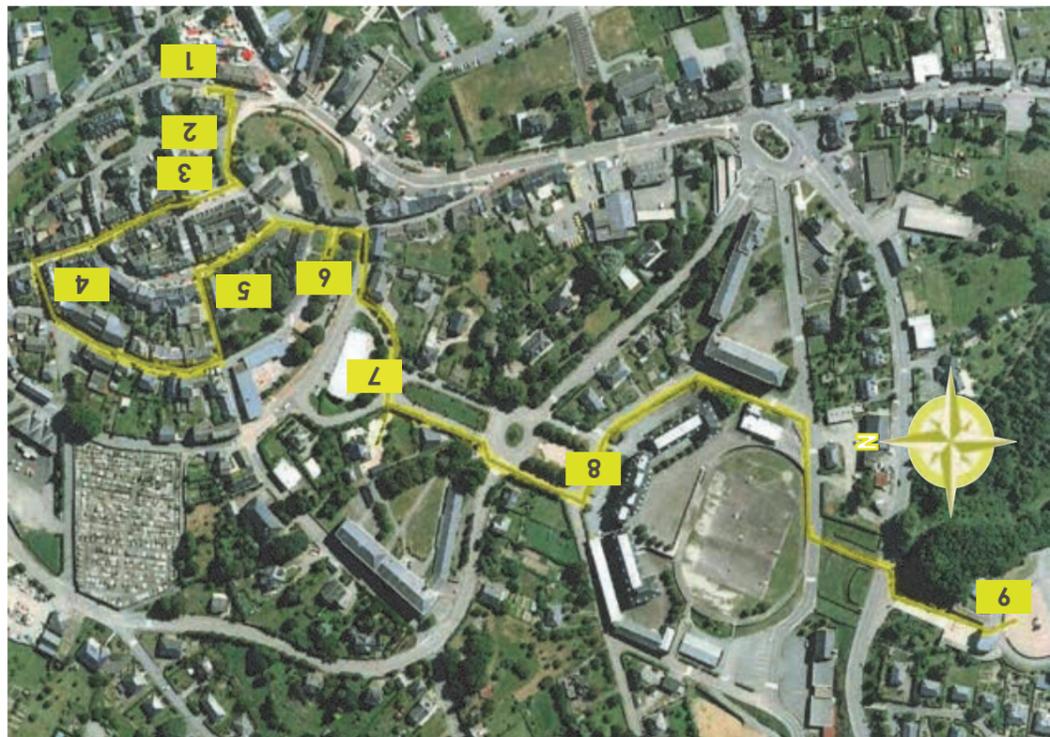
ville en la faisant sortir de ses remparts et en planifiant de manière raisonnée le développement urbain. Le maire dessine de belles avenues qui rayonnent depuis la vieille-ville ainsi que des boulevards qui s'enroulent pour créer la trame d'un nouveau tissu urbain.

Maitres d'œuvres :
1929-1944 Robert Danis, René Blanchot, Merpillat et Auberty

1944-1976 René Blanchot, Benoit Danis, Saule, Armand Varéras

En 1929, afin d'éviter ces extensions inadaptées en filament, le nouveau maire, Charles Spinasse initie la transformation de la commune.

long des routes qui traversent le territoire de la ville développées au 19^{ème} siècle, s'étaient les faubourgs anciens sont clos de remparts médiévaux et modernes. Les quartiers qui se chef-lieu de canton rural. La vieille ville et ses Egletons, à la fin des années 1920, est un



Les grandes lignes du projet d'urbanisme - 1
Facade orientale de l'Hôtel de Ville (1946-1952)
Le projet d'urbanisme (1929-1976)

Egletons, à la fin des années 1920, est un chef-lieu de canton rural. La vieille ville et ses faubourgs anciens sont clos de remparts médiévaux et modernes. Les quartiers qui se sont développés au 19^{ème} siècle, s'étaient le long des routes qui traversent le territoire de la commune.

En 1929, afin d'éviter ces extensions inadaptées en filament, le nouveau maire, Charles Spinasse initie la transformation de la commune.

La maison natale de Charles Spinasse... - 5

Charles Spinasse (1893-1979) est né dans cette demeure dont l'architecture est typique des maisons de notables au début du 19^{ème} siècle à Egletons.

Journaliste, enseignant et homme politique, il marqua de son empreinte l'architecture et l'urbanisme d'Egletons.

Plusieurs fois maire d'Egletons, Conseiller Général du canton, Député de la Corrèze il fut aussi plusieurs fois Ministre ; son passage le plus marquant étant celui de Ministre de l'Economie du gouvernement du Front Populaire (1936).

Il fait montre d'une grande ambition pour Egletons. Assisté par les architectes, il fut le principal concepteur de la ville au 20^{ème} siècle. Il fut aussi à l'origine du rachat et de la valorisation, par le Conseil Général, du Château de Sédières (20 km au sud d'Egletons) aujourd'hui devenu un haut-lieu culturel de notre montagne limousine.

C'est derrière cette maison que se développe l'axe de composition paysager.



Groupe Scolaire Albert Thomas - 8

Le groupe Scolaire Albert Thomas (1929-1932), actuel Collège Albert Thomas.

Architectes : Merpillat et Auberty

Béton armé, pierre, ardoise.

Le collège est un édifice monumental construit sur un terrain en pente ; en partie détruit en 1944, il fut restauré en 1948. Lorsque Charles Spinasse lance le projet de collège en 1929, le plan urbain n'est pas encore complètement arrêté.

L'édifice a été conçu dans les champs, loin de toute infrastructure existante. Entre le collège et le centre ville se dessine un embryon d'allée, la future Esplanade

Charles Spinasse qui ne trouvera sa forme définitive qu'en 1936.

Ce « monastère du 20^{ème} siècle » décline ses volumes et ses terrasses. L'établissement est destiné à accueillir 400 élèves dont 200 pensionnaires.

Bâti suivant un plan symétrique, le collège développe deux ailes articulées à un corps central possédant une haute toiture couverte d'ardoise et couronnée d'un haut clocheton. Les deux ailes, composées de galeries à arcades ouvrant sur la cour sont terminées par deux pavillons en retour.

L'axe de composition paysager - 6

(point de vue sur le chemin de ronde place de la Terrasse)

L'axe de composition paysager (1929-1936)

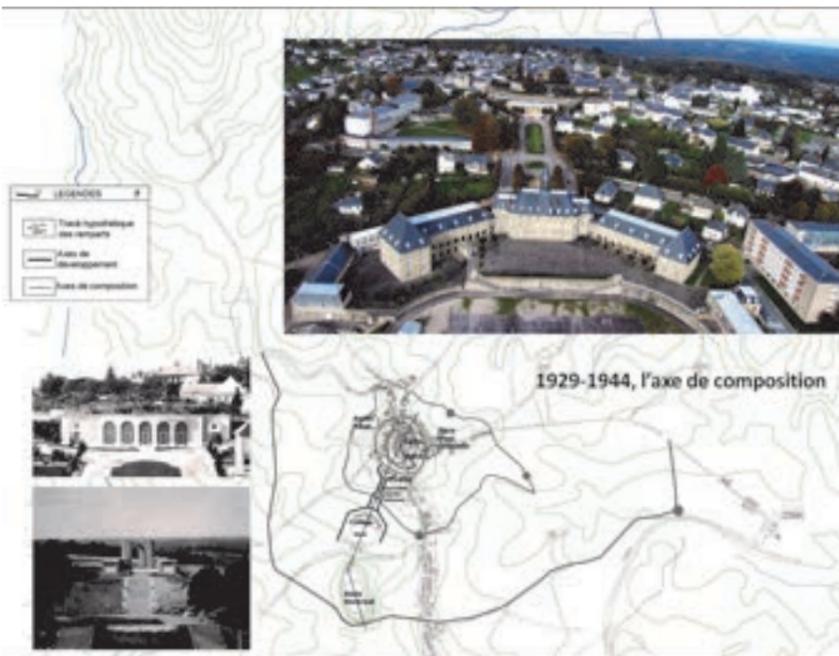
Architectes : Merpillat et Auberty, Robert Danis, René Blanchot

Ensemble de bâtiments et d'espaces publics.

Charles Spinasse a souhaité conserver physiquement la ville historique. Il lui maintient son statut de centre et favorise ses activités commerciales. Les extensions projetées sont pensées comme complémentaires et participent à un projet d'ensemble.

Le projet d'urbanisme se double d'une approche paysagère. Ici un tracé se détache de la trame urbaine et rayonne vers le sud ouest : Il s'agit d'un tracé régulateur permettant de monumentaliser l'entrée de ville et d'articuler plusieurs édifices publics.

D'ici nous admirons la mise en scène : le toit belvédère du Foyer des campagnes, l'esplanade, la façade orientale du Groupe scolaire Albert Thomas, et l'entrée monumentale du stade de rugby.



Le Foyer des Campagnes - 7

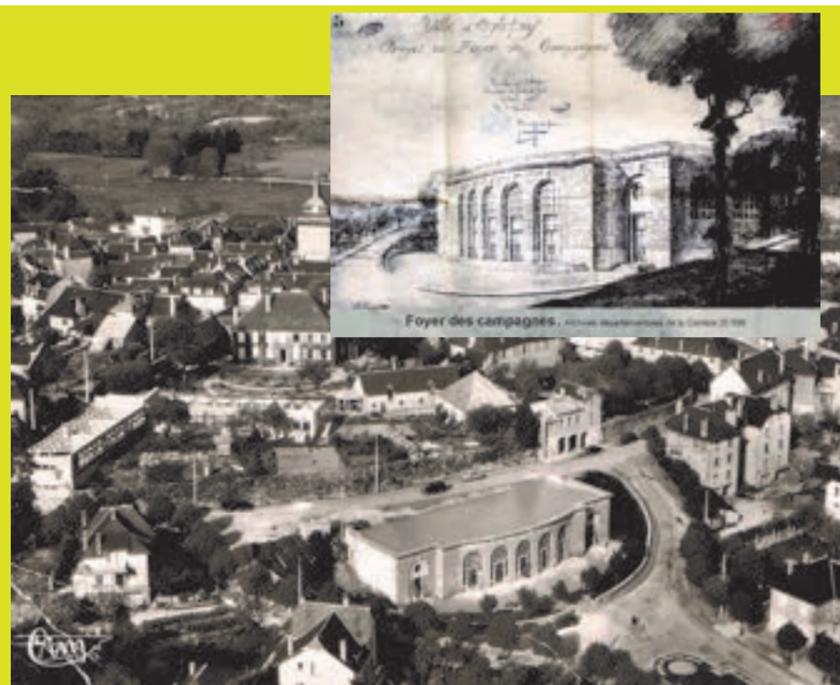
Le Foyer des Campagnes (1936), actuelle Cinéma « L'esplanade »

Architecte : Robert Danis assisté de René Blanchot

Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit lissé.

Le Foyer des Campagnes fait partie des grands projets voulus par Charles Spinasse, il répond à la fois à un objectif social, offrir aux habitants la possibilité de se rassembler et d'accéder à la culture théâtrale, et à un objectif urbain, gérer le passage entre la ville historique et la nouvelle figure urbaine.

Construit en contrebas du centre ancien, sur un seul niveau et contre terrier, l'édifice à la façade courbe et ouverte d'arcades, elle est un belvédère sur lequel le promeneur longeant les anciens remparts pouvait circuler et contempler les extensions de la ville.



Stade de Rugby - 9

Le stade de rugby (1936), actuel Stade François Chassaing.

Architecte : René Blanchot

Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit teinte naturelle.

René Blanchot sera le maître d'œuvre de la plupart des réalisations d'Egletons mais le stade est sa première réalisation en tant qu'architecte indépendant.

Le stade municipal répond, comme le Foyer des Campagnes à une préoccupation sociale.

Après l'éducation, matérialisée par la construction du groupe scolaire et la culture intellectuelle matérialisée par le Foyer des Campagnes, Charles Spinasse offre à sa ville un

équipement dédié à la culture du corps, au sport. La position du stade permet d'offrir un nouveau panorama sur le centre ville avec, au premier plan la nouvelle composition urbaine.

L'inadéquation entre l'orientation du plateau et celle du futur terrain de sport ne permet pas à l'architecte d'inscrire, d'une façon linéaire, le stade dans l'axe de la composition urbaine.

Fort de cet handicap, l'architecte profite de cette contrainte et propose la création d'une arche monumentale, véritable objet urbain, permettant d'infléchir le tracé initial et de l'orienter vers l'axe de symétrie du stade (légèrement incliné vers l'ouest).

Le stade d'Egletons est un exemple unique en Corrèze d'architecture néo-classique.



Égletons a été dotée, entre 1929 et 1975, d'un programme architectural et urbain ambitieux porté par son maire Charles Spinasse, ministre de l'économie nationale du gouvernement de Léon Blum en 1936.

Sensible aux questions urbaines et nourri par ses voyages, notamment ceux effectués aux États-Unis, Charles Spinasse met en place à Égletons un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension conformément à la « loi Cornudet ». La loi, ancêtre des Plan Locaux d'Urbanisme actuels (P.L.U.), a permis de moderniser le territoire et de créer, en quelque sorte, une ville neuve.

Le plan de la ville est basé sur deux compositions urbaines. La première correspond à un tracé fort, une perspective monumentale, à partir de laquelle s'organisent les principaux édifices publics. La seconde correspond aux boulevards utilisés comme armature de la ville et comme noyau d'urbanisation autour desquels se trouvent les grandes écoles et les cités-jardins construites en deux phases : de 1929 à 1944 puis de 1945 à 1976.

La prise en compte du patrimoine bâti existant, du paysage et de la topographie est une des caractéristiques marquantes de la ville. La volonté de faire émerger Égletons à l'échelle nationale est indéniable.

La continuité dans le temps du projet d'urbanisme, la qualité formelle des édifices associant architecture classique, régionaliste et style Art déco et plus généralement l'homogénéité de la ville font d'Égletons un des patrimoines majeurs en Limousin.



EGLETONS

INFORMATIONS ET RÉSERVATION

Patrimoine de la Ville d'Égletons et Centre de Découverte du Moyen Âge
2, avenue d'Olluc - 19300 EGLETONS
Tél/Fax 05 55 93 29 66
cdma@mairie-egletons.fr
www.mairie-egletons.fr



Circuit du Patrimoine XXe

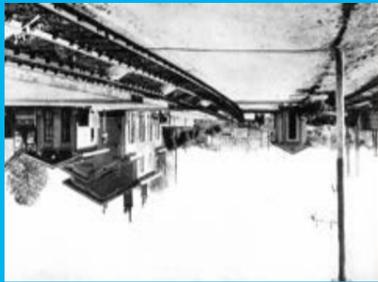
- Égletons - Corrèze - Limousin -

itinéraire B

Grandes écoles et cités jardins ...

Parmi les trois itinéraires proposés pour découvrir le patrimoine du XXe siècle d'Égletons, l'itinéraire B vous emmène, au fil des avenues et boulevards, à la découverte des grandes écoles et des cités jardins

Conception et impression : Service Communication Ville d'Égletons



Les deux villas sont construites en retrait, au centre d'une petite parcelle. Bâties sur un plan carré, elles se remarquent par le rythme de leur façade et le soin apporté au traitement de leur seuil d'entrée. Les deux porches sont couverts d'un toit terrasse servant de terrasse aux pièces de l'étage. Une troisième villa de même plan mais avec une élévation différente se trouve de l'autre côté de l'avenue.

Les deux villas sont construites le long de la voie d'accès reliant le centre ville à l'École Nationale Professionnelle. Elles en marquent l'entrée.

Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit feinte naturelle, ardoise.
Les villas de l'avenue de la Gare - 3
Architecte : René Blanchot



d'habitants, créé, dès les années 30, un Office Public d'Habitat. La cité Bachelierie (de Barthélémy Bachelier...) est la première réalisation de l'opérateur. Edifiée à proximité du lycée technique, elle a rapidement été considérée comme étant la résidence des enseignants. Une allée de douglas fait la liaison entre les deux projets.



Charles Spinasse, conscient que les nouveaux établissements scolaires sont de nature à faire augmenter le nombre

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.
Architecte : Robert Danis

La cité-jardin de l'ENP : La cité Bachelierie - 2
bombardée en 1944, restaurée dès 1945.



techniques en France. Charles Spinasse a été désigné par la Chambre des députés comme rapporteur du budget pour l'enseignement technique. Ceci lui permet de défendre l'implantation d'une

Le profil en pente du terrain est travaillé en créant une suite de terrasses artificielles tolérées. Le stade et les ateliers sont ici au premier plan.

école professionnelle à Égletons. L'édifice, chef d'œuvre de l'architecte Robert Danis, a fait l'objet dès 1937 d'une publication dans la revue L'Architecture.

L'établissement, conçu comme une école de plein air, est composé de plusieurs édifices répartis symétriquement.

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise
Architecte : Robert Danis

École Nationale Professionnelle, côté Sud - 1
L'École Nationale Professionnelle (1934), actuel lycée Pierre-Caraminot ; en grande partie détruite en 1944, restaurée à l'identique dès 1945, rue sud-est.



Ecole Nationale Professionnelle, coté Nord - 4

L'Ecole Nationale Professionnelle (1934), actuel lycée Pierre-Caraminot ; en grande partie détruite en 1944, restaurée à l'identique dès 1945, vue nord-ouest

Architecte : Robert Danis

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise

Le bâtiment central, dont la structure intérieure est en béton armé, est composé d'une suite étagée de cinq volumes mitoyens inscrits dans un vaste rectangle couronné d'une corniche en béton et couvert d'une haute toiture en ardoise agrémentée de lucarnes.

A l'image des arcs de triomphe antiques, une vaste inscription dédicatoire, composée de trois sections, se déploie sur les trois travées centrales. Au-dessus de la dédicace prend place un vaste médaillon portant en son centre, sur la façade nord, les

armoiries de la République, et sur la façade sud, les armoiries des Ventadour.

Le hall ouvre au sud sur une vaste terrasse portée par une série d'arcades ouvrant sur un sous-sol semi-enterré abritant entre autre un réfectoire et une cuisine, une salle de sport et une salle de spectacle.

La salle de spectacle est art Déco. Au-dessus de cette dernière se trouve l'amphithéâtre de physique dont les dispositions d'origine et le mobilier sont intégralement conservés (gradin en bois, bureaux avec pieds en fonte...).

L'amphithéâtre de chimie (pendant symétrique de celui de physique) a perdu ses dispositions d'origine. Le reste du bâtiment abrite entre autre les bureaux de l'administration et d'anciennes salles servant d'internats. Des galeries techniques courent en sous-sol et relient en souterrain les autres édifices de l'établissement.



Ecole d'Apprentissage des Travaux Publics - 5 EATP (dès 1943) actuelle Ecole d'Application aux métiers des Travaux Publics (EATP)

Architectes : René Blanchot, Armand Variéras

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.

L'installation, à Egletons, d'une école privée gérée par la Fédération du Bâtiment est liée aux chantiers des barrages hydroélectriques dans le bassin versant de la Dordogne.

L'établissement forme d'abord les jeunes aux techniques de coffrage et terrassement.

L'EATP ouvre ses portes en 1943 dans des constructions

temporaires en bois. Progressivement des édifices en dur, construits par les étudiants eux-mêmes remplaceront les baraquements.

Le projet, tel qu'il se présente aujourd'hui, fut réalisé sous les mandats de J.B. Gautherie puis de Pierre Caraminot. Il est l'œuvre de l'architecte René Blanchot.

L'établissement est construit le long du deuxième boulevard, en face de l'Ecole Nationale Professionnelle. Le talweg actuellement occupé par une prairie, participe à la respiration des lieux et à la mise en valeur des deux écoles.

L'école abrite, outre l'administration, les salles de cours, les ateliers, les cuisines et réfectoires, les dortoirs et l'infirmerie, une salle de spectacle-cinéma, un gymnase etc.

La cité Jardin de l'EATP - 6

La cité Guinot (1960)

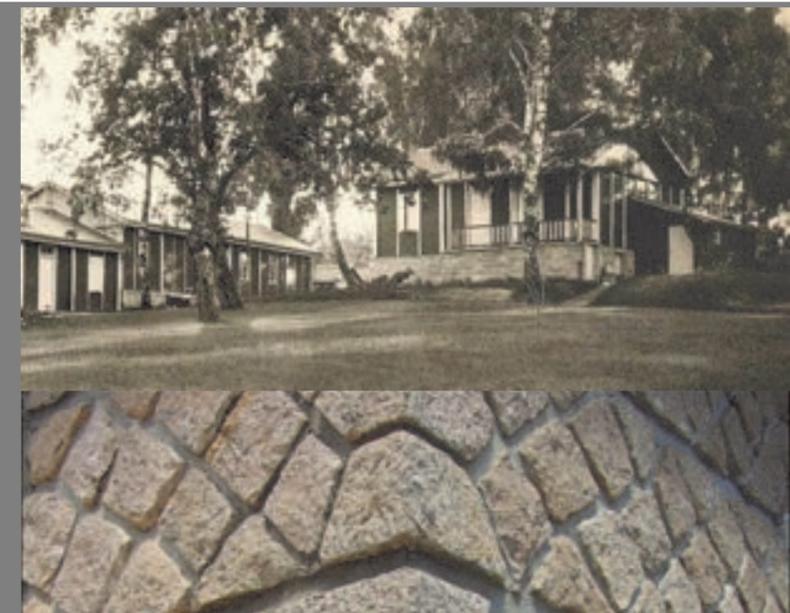
Architecte : René Blanchot

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise

La Cité jardin Guinot, à l'image de la cité Bachellerie, accompagne le nouvel établissement scolaire (EATP). Elle amorce l'urbanisation et un découpage en îlots des terrains situés entre le second et le premier boulevard. La voirie a, en partie, été réalisée par les élèves de l'EATP.

La cité occupe une vaste parcelle rectangulaire. Les bâtiments, construits sur un même foncier étaient reliés entre eux par un réseau de cheminements aujourd'hui disparus. D'autres bâtiments sont essaimés dans les cités voisines sur des parcelles qui étaient libres à l'époque.

Le projet comporte deux typologies : les immeubles collectifs et les maisons mitoyennes.



La maison du Directeur, quartier de Beyne - 7

Architecte : René Blanchot

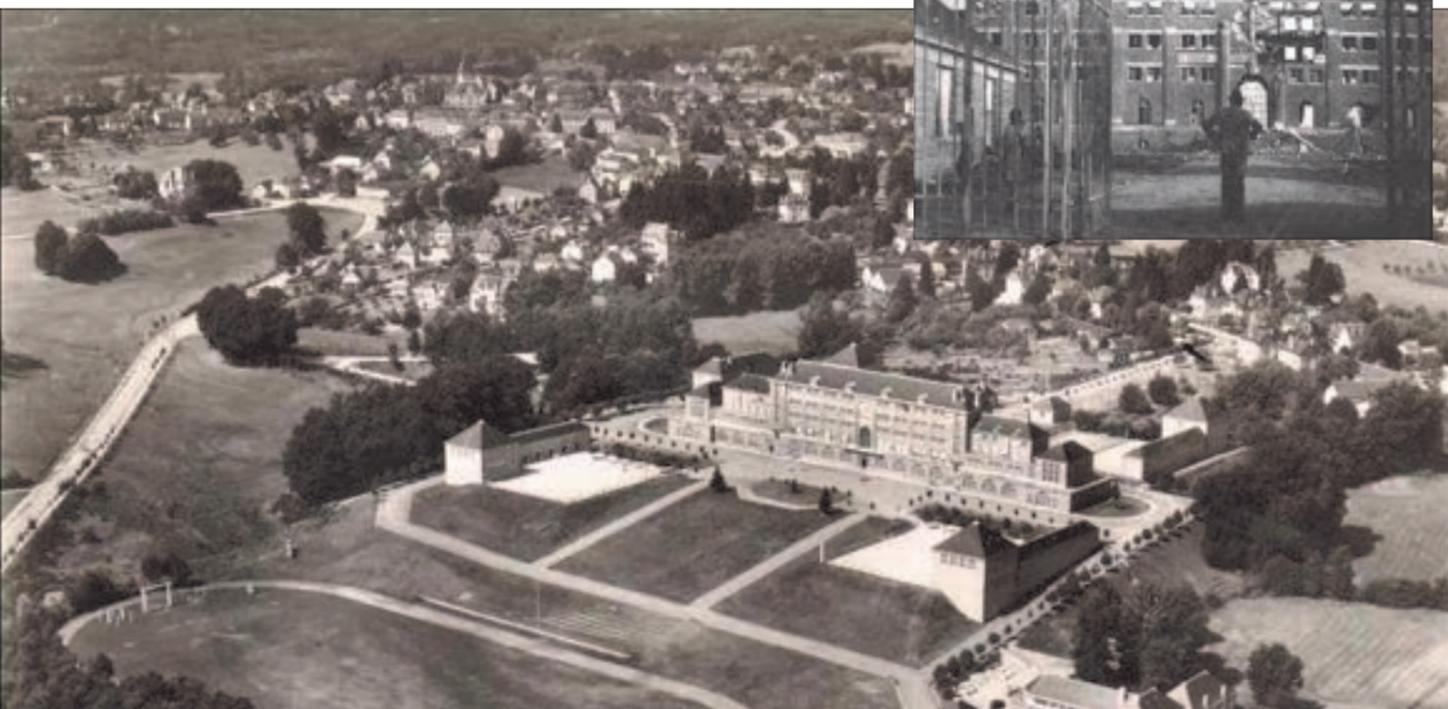
Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.

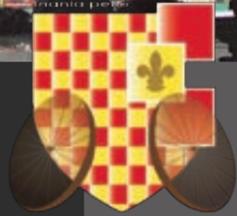
La construction de la maison date de 1972, elle était destinée à abriter le logement du Directeur de l'EATP.

Implantée en bordure du second boulevard, non loin de la cité Antoine Guinot, elle adopte un plan en L. Construite en partie contre terrier, elle se distingue des autres villas essentiellement par son mode constructif reprenant les mêmes caractéristiques de préfabrication utilisées pour la construction des établissements de l'EATP. Les murs en élévations seront montés en blocs de maçonnerie dits « préconstruits » selon un procédé de fabrication et de pose mis au point à l'Ecole d'Apprentissage des Travaux Publics d'Egletons.

Tout comme le bâtiment administratif de l'EATP, le comble est éclairé par des lucarnes triangulaires en béton préfabriqué. Il en est de même des encadrements des baies des étages habitables.

La villa est le dernier édifice construit à Egletons suivant les techniques d'industrialisation du mode constructif et de l'architecture.





EGLETONS

INNOVATIONS ET RÉSERVATION

Patrimoine de la Ville d'Égletons et Centre de
Découverte du Moyen Âge
2, avenue d'Olluc - 19300 EGLETONS
Tél/Fax 05 55 93 29 66
cdma@maire-egletons.fr
www.mairie-egletons.fr



Égletons a été dotée, entre 1929 et 1975, d'un programme architectural et urbain ambitieux porté par son maire Charles Spinasse, ministre de l'économie nationale du gouvernement de Léon Blum en 1936.

Sensible aux questions urbaines et nourri par ses voyages, notamment ceux effectués aux États-Unis, Charles Spinasse met en place à Égletons un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension conformément à la « loi Cornudet ». La loi, ancêtre des Plan Locaux d'Urbanisme actuels (P.L.U.), a permis de moderniser le territoire et de créer, en quelque sorte, une ville neuve.

Le plan de la ville est basé sur deux compositions urbaines. La première correspond à un tracé fort, une perspective monumentale, à partir de laquelle s'organisent les principaux édifices publics. La seconde correspond aux boulevards utilisés comme armature de la ville et comme noyau d'urbanisation autour desquels se trouvent les grandes écoles et les cités-jardins construites en deux phases : de 1929 à 1944 puis de 1945 à 1976.

La prise en compte du patrimoine bâti existant, du paysage et de la topographie est une des caractéristiques marquantes de la ville. La volonté de faire émerger Égletons à l'échelle nationale est indéniable.

La continuité dans le temps du projet d'urbanisme, la qualité formelle des édifices associant architecture classique, régionaliste et style Art déco et plus généralement l'homogénéité de la ville font d'Égletons un des patrimoines majeurs en Limousin.



Circuit du Patrimoine XXe

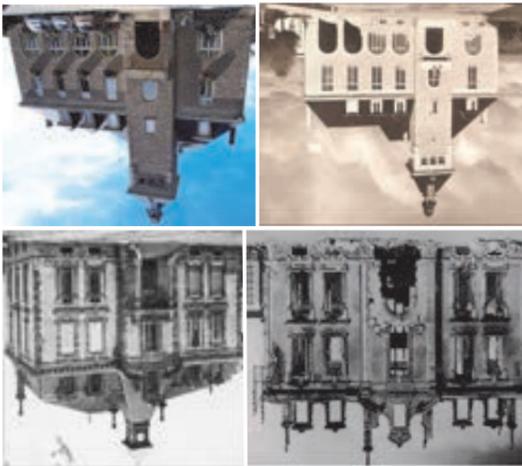
- Égletons - Corrèze - Limousin -

itinéraire C

L'achèvement de l'œuvre : entre reconstruction et style international.

Parmi les trois itinéraires proposés pour découvrir le patrimoine du XXe siècle d'Égletons, l'itinéraire C vous fait découvrir les reconstructions et créations majeures postérieures à la seconde guerre mondiale.

Conception et impression : Service Communication Ville d'Égletons



Le champ de foire destiné aux veaux se tient à l'est de la ville. Plus qu'un espace destiné à la vente, Charles Spinasse propose une nouvelle place publique bordée d'immeubles modernes.



Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.

Architecte : Robert Danis

2 La Place Henri Chapouille - Le Marché aux veaux (1934), actuelle place Henri Chapouille, détruite en 1944, reconstruite à l'identique dès 1945 (à part les toitures à deux pans remplacées par des toitures à brisis)

Le nouvel édifice conserve le volume général de l'ancien hôtel de ville mais a été agrandi au sud d'une extension. Un haut beffroi, curieusement en limousin, de plan rectangulaire, occupe l'emplacement de l'ancien perron. Construit en légère saillie de la façade Est, il forme une tourlle couverte d'une toiture à quatre pentes surmontée d'un campanile. La charpente est en béton armé. Le beffroi intègre au rez-de-chaussée la porte d'entrée à la mairie.

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.

Architectes : René Blanchot et Soule

3 La façade principale de l'Hôtel de Ville (1956-1952)

L'espace est doté d'une remarquable homogénéité. La place est aujourd'hui un parking et a connu encore trois grandes transformations ces trente dernières années.



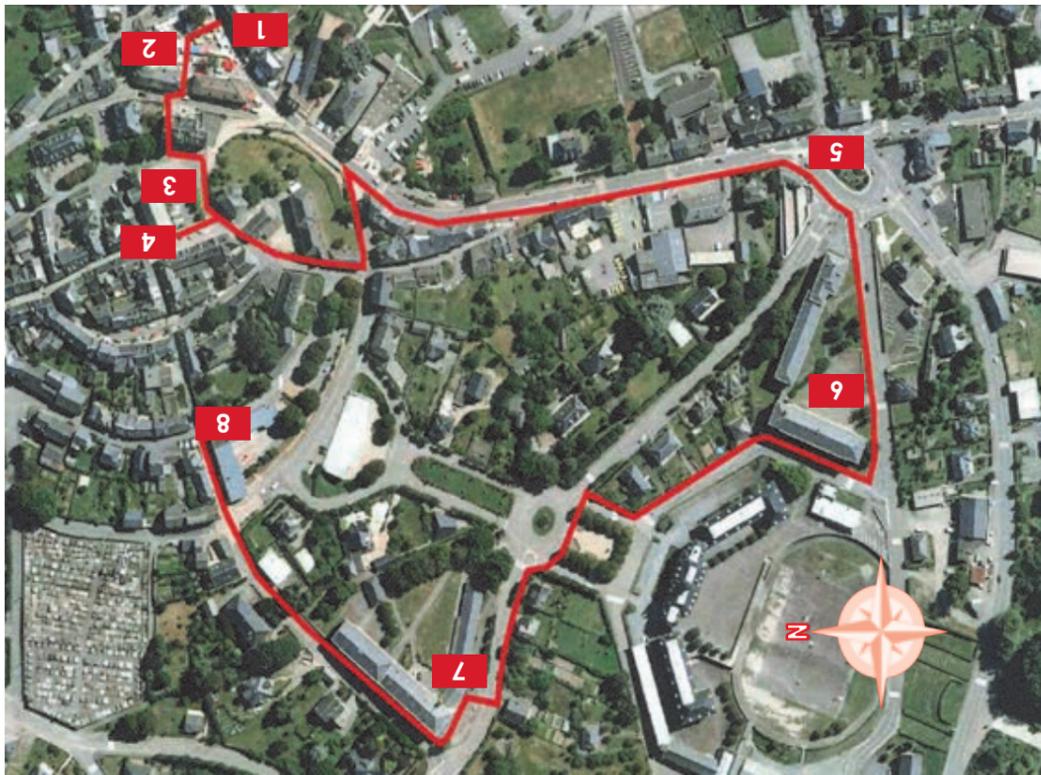
l'ancien hôtel de ville. Les lucarnes avec fronton curviligne et les souches de cheminées, participent à l'animation du front urbain.

L'architecte a choisi de donner à ces maisons moyennes l'aspect d'un front urbain homogène qui clôt l'espace créé par la place Henri Chapouille et la Route Nationale qui la longe. Le rez-de-chaussée crée un effet de sous-sagement continu, les colonnes en béton armé peintes en blanc délimitent les entrées aux logements, le reste du rez-de-chaussée abrite des commerces.

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.

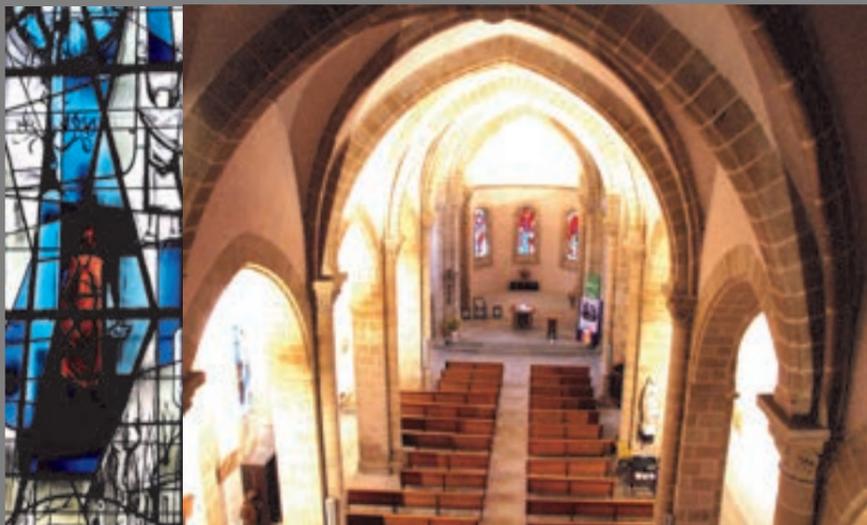
Architecte : René Blanchot

1 L'alignement urbain - 1944, reconstruit dès 1945 la place Henri Chapouille (1937) détruit en 1944, reconstruit dès 1945



Les vitraux de l'église - 4

L'eau et le pain nourriture de l'âme



petit peu, les personnages et les détails des scènes apparaissent distinctement. Les jeux de couleurs, le dessin, la réalisation, la composition et la distribution de ces scènes bibliques font des vitraux de l'église d'Égletons un ensemble unique en France.

Maîtres-Verriers : Blanchet et Lesage
Verres antiques teintés dans la masse, grisailles, profilés de plomb, acier (encadrement et barlotières).

En 1944, Égletons est bombardée. Le quartier de la mairie est ravagé par les flammes. L'église, dont la nef, le transept et l'abside avaient déjà été reconstruits en 1886, connaît elle aussi des dommages : les anciens vitraux sont détruits.

En 1955, un concours est organisé pour trouver le projet d'ornementation des baies de l'édifice le plus adéquat. L'atelier Blanchet et Lesage de Boulogne-Billancourt le remporte. Les créateurs fabriquent et mettent en place leurs compositions colorées durant l'année 1957.

Pour le profane ces images peuvent paraître relativement abstraites mais en s'y attardant un

Le Carrefour Grafouillère - 5

Le carrefour Grafouillère était équipé comme tous les grands giratoires de la ville, d'un phare (disparu).

Cette structure était constituée d'une grande jardinière cylindrique surmontée d'un faisceau de colonne portant une lanterne polygone. Le bâtiment conservé à l'angle nord-est du carrefour est l'œuvre de Robert Danis (baie en plein-cintre, corniche filante courbe en béton armé etc.)



L'ancien internat garçon du P5 - 6

L'internat du P5 (pavillon 5 du Lycée Pierre Caraminot Ex-ENP) 1958.

Architecte : Benoit Danis

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise



L'accroissement du nombre d'étudiants nécessite la construction d'internats. Le premier établissement construit à cet effet occupe une parcelle située entre le collège Albert Thomas et le carrefour Léon Grafouillère. L'édifice, prévu pour loger 400 garçons, semble être la première réalisation de l'architecte Benoit Danis à Égletons.

L'édifice est composé de deux corps de bâtiments disposés perpendiculairement l'un à l'autre et relié entre eux par une galerie.

Le premier corps de bâtiment, présente en son extrémité un volume haut de trois étages répondant, par sa massivité, au carrefour Léon Grafouillère.

L'architecture de l'internat rompt avec l'unité de style de la ville d'Égletons. C'est un édifice important permettant de comprendre le glissement d'une architecture rationnelle, classique vers une architecture au vocabulaire moderniste. La présence de pierre de parement d'Eyrein illustre d'avantage l'attachement à respecter un règlement édicté dans les années 1930 plutôt qu'une recherche d'intégration.

L'internat des filles - 7

Le Paquebot, internat des filles (collège et Lycée), et garçons (collège) 1967-1970

Architecte : Benoit Danis

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.



L'édifice est le second établissement d'internat construit à Égletons. Il occupe une parcelle en pente près du collège Albert-Thomas. L'édifice, prévu pour loger 400 garçons et 200 filles, comme un écho au précédent internat, construit par le même architecte, est composé de deux corps de bâtiments disposés en équerre.

Le premier corps comporte deux étages, son rez-de-chaussée est construit contre-terrier. Son mur pignon sert de support à une sculpture en tôle de cuivre rouge martelé et soudé illustrant les troubadours, œuvre de Pierre Brun, sculpteur parisien. Cette aile abrite notamment le réfectoire du collège.

Le second corps de bâtiment, abritant les chambres et les foyers, est implanté perpendiculairement aux courbes de niveaux, il fut surnommé le « paquebot ».

L'architecture de l'internat est, tout comme le premier internat, construit en rupture avec l'unité de style de la ville d'Égletons. La composition de ses volumes, de ses façades et son accroche au relief en font un élément majeur du paysage urbain.



L'école maternelle - 8

L'école maternelle Marcel-Bergeal fut construite dans les années 50.

Elle est la plus ancienne école destinée aux plus jeunes enfants égletonnais construite au 20^{ème} siècle.

Son implantation à flan de coteaux et son plan en équerre rappellent, entre autre, l'internat des filles vu précédemment.

La Ville d'Egletons est fière de son passé médiéval, puisqu'elle était la très convoitée **Cité des Ventadour**.

Egletons est également la cité de toutes les audaces urbanistiques.

A partir de 1930, la ville est devenue un immense chantier moderne et humaniste qui lui vaudra le label « **Patrimoine du XXe siècle** » en 2009, décerné par le Ministère de la Culture et de la Communication.



EGLETONS

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Patrimoine de la Ville d'Egletons et Centre de
Découverte du Moyen Âge

2 avenue d'Orluc - 19300 EGLETONS

Tél/Fax 05 55 93 29 66

cdma@mairie-egletons.fr

www.mairie-egletons.fr

